

Vendredi 2 Mars 1857. New York

Confidentiel.

Monsieur,

Je suis enchanté du délai du sans
doute au hasard, qui fait que notre contrat
est le seul qui ne soit pas en règle, et
qu'aucune publicité officielle n'ait encore
donnée à vos concerts. Car j'ai reçu ce matin
une lettre qui m'oblige d'aller pour des affaires
du plus sérieux caractère à Cincinnati précisé-
-ment le mercredi que j'aurais dû vous accom-
-pagner à Newark, et je ne puis prendre sur
moi de disposer maintenant de mon avenir.
Du reste je n'éprouve pour vous, Monsieur,
qu'un demi regret à ce contretemps, & je
ne doute pas qu'il ne vous soit très facile
de me remplacer avantageusement. J'ai
beaucoup souffert moralement & physiquement
depuis près de cinq mois que je suis à New
York, et ma constitution s'en est ressentie.
Je suis devenu faible, nerveux, malade.
Et ce n'est pas, je vous assure, sans une

profonde tristesse que j'ai dû reconnaître
dernièrement, en voyant ma voix, les ravages
de la souffrance & de la misère.

Vous n'êtes pas de ces artistes, Messieurs,
auxquels on souhaite le succès. Votre violon
sait comment l'évoquer, il est à l'ordre de
votre archet. Mais nous vivons dans un
pays de trompeurs & de dupes où pour
celui qui ne veut être ni l'un ni l'autre
il est difficile de marcher victorieusement
à un but donné. Ce que je vous souhaite
donc c'est d'abord ce qui est toujours à
souhaiter dans toute entreprise humaine - la
chance - et ce qui est particulièrement à
souhaiter en Amérique - Une abondante
morceau de dollars. Quant à votre santé
j'espère qu'elle est maintenant à l'épreuve
de tous les climats et que le changement
d'air, l'excitation du voyage et la satisfaction
de la réussite vous seront tout à fait favorables.

Recevez, je vous prie, Messieurs,
l'expression de mon profond respect.

Clément Tatarouff